

Dénis Adrien ATANGANA NGONO

Université de Bertoua

Ecriture postmoderne et procès du néolibéralisme dans la prose romanesque de Michel Houellebecq

Résumé

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq est fondée sur la doctrine du néolibéralisme dont le principe sacro-saint est l'économie de marché ainsi que la logique de la compétition. Ainsi perçu, ce système repose sur l'exaltation de la liberté individuelle, de l'ego et de son intérêt propre, la jouissance des plaisirs et des valeurs matérielles de la technoscience et des médias. Dans ces conditions, les personnages de Houellebecq se présentent comme des losers dépressifs qui semblent broyés par ce système économique totalitaire. Aussi, cet article se propose de montrer que l'esthétique romanesque de Michel Houellebecq, fondée sur la transgression des codes, apparaît comme une stylisation et une actualisation de l'incurie et du malaise qui caractérise la société néolibérale. Tout en prenant appui sur les théories de la sociopoétique d'Alain Viala et de Georges Molinier(1993), nous verrons que l'écriture postmoderne ou chaotique chez Houellebecq est perçue comme la métaphore du nihilisme néolibéral.

Mots clés : Néolibéralisme, postmodernité, nihilisme, procès, hybridité.

Abstract

Our hypothesis is that Michel Houellebecq's novels are founded on the doctrine of neoliberalism whose sacro sanct principle is the market economy and the logic of competition. Thus perceived, this system is based on the exaltation of individual freedom, ego and self- interest, and the enjoyment of the pleasures and material values of technoscience and the media. Under these conditions, Houellebecq's charaters come across and depress losers who seem crushed by this totalitarian economic system. This article sets out to show that Michel Houellebecq's novelistic aesthetic, based on the transgression of codes, appears as a stylization and actualization of the neglect and malaise that characterize neoliberal society. Drawing on the sociopoetic theories of d'Alain Viala and Georges Molinier (1993), we will see that Houellebecq's postmodern or chaotic writing is seen as a metaphor for neoliberal nihilism.

Keys words: Neoliberalism, postmodernity, nihilism, trial, hybridity.

Introduction

Depuis l'avènement des Lumières, le monde a assisté à une nouvelle orientation de la liberté qui va aboutir à la révolution française. Cette idéologie politique républicaine mise sur pied a engendré le système économique libéral où l'individu jouit de son droit des obligations en lieu et place de l'Etat providentiel. Cette nouvelle conception de la liberté est donc ce que les théoriciens (Baudrillard, 1970), (Salin, 2000), (Laval, 2007), désignent par le terme néolibéralisme. Celui-ci repose l'intériorisation psychique du modèle du marché dans toutes les transactions, met l'accent sur les valeurs de l'individualisme. Cependant, bien que cette idéologie contemporaine prône sans outre mesure « l'éthique de la consommation-jouissance », à l'inverse de « l'éthique puritaniste, rationaliste » (Baudrillard, 1970 : 98), elle n'est pas sans rapport avec les dérives totalitaires au regard des luttes économiques auxquelles cette doctrine engage des individus. Vu sous cet angle, cet article s'intéresse à la portée et à la codification stylistique de ce système idéologique dans l'univers romanesque de Michel Houellebecq. Partant de cette orientation, nous voudrions faire la monstration que Houellebecq se sert de l'écriture transgressive, chaotique voire transgénérique pour actualiser les valeurs de la société néolibérale dont il fait le procès. La mise en évidence de ce postulat induit des interrogations suivantes : comment s'articule la poétique du roman chez Michel Houellebecq ? Quel serait son pendant idéologique ? Qu'est-ce qui se dessine comme voie alternative à cette doctrine en procès ? Tout en prenant appui sur les théories de la sociopoétique d'Alain Viala et de Georges Molinier(1993) comme cadre méthodologique, nous partirons des formes d'écriture excentriques ou marginales de la poétique romanesque(1), puis nous ferons ressortir les motifs de l'idéologie néolibérale ancrés dans les récits(2) et mettrons en évidence l'utopie substitutive à la doctrine décadentiste du néolibéralisme.

1. Une esthétique de la transgénéricité

S'il y a un point sur lequel s'accordent tous les exégètes de Michel Houellebecq, c'est celui de l'amalgame de son discours, ingérant tous les genres littéraires au sein d'un même texte. Cette technique de composition s'adosse sur la coprésence de pratiques discursives qui permettent à l'artiste de construire un « objet esthétique » Bakhtine (1978 :33). En effet, l'étude du corps textuel conduit logiquement à l'analyse de la « forme compositionnelle » et de la « forme architectonique » caractérisant le texte Bakhtine (1978 : 35). Car, la manière dont un matériau se met en rapport avec l'intention esthétique globale d'une œuvre donnée. Il s'agit donc d'étudier la forme matérielle ou la composition du récit ainsi que sa forme architectonique correspondant à la structure abstraite, à la dimension émotionnelle induite.

1.1. Les formes compositionnelles

Ces « formes compositionnelles » relèvent de ce qu'Haan et Hopstède (2002 :243) appellent « l'hybridation des genres, l'ambiguïté du style et la complexité narrative ». Cette structuration est constitutive à l'éthos discursif de Houellebecq que Clément (2007 : 121) qualifie « d'ascendance littéraire ». Nous verrons ainsi qu'au bourrage générique, s'ajoutent indistinctement toutes sortes d'hybridation.

1.1.1. La prose poétique

Houellebecq systématise l'emploi de la prose et de la poésie dans ses écrits. Il pratique de la prose poétique, sans rythme et sans rime, en mettant en œuvre un système linguistique fondé sur la diversité des voix. Quelques « scions » poétiques participent à cette polyphonie énonciative. Ses romans n'ont pas un seul style, mais une agglomération, une diversité hétérogène de styles. Cet extrait des *Fleurs du Mal* Baudelaire rompt la linéarité du récit dans *Les Particules* en y introduisant une certaine pointe de lyrisme :

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille tu réclamais le soir ; il descend, le voici :

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.
Pendant que les mortels la multitude vide,
Sans le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile
Ma douleur, donne-moi ; viens par ici ... (Part. P 240).

La convocation des vers de Baudelaire n'a rien d'étonnant par rapport à la dépression qui accable Bruno. L'histoire littéraire nous apprend que ce dernier est le poète du « spleen » ou de l'angoisse existentielle. Il en est de même dans le poème suivant, où le même personnage exécute un pamphlet contre-nature à l'endroit du divin : « Je retrouve Dieu/Au Solarium/Il a de beaux yeux/il où il habite ?/Au paradis (poil au ZiZi) » (Part. P. 138). Mû d'une tonalité satirique, ce poème traduit l'attitude blasphématoire du personnage Bruno qui y exprime son angoisse existentielle. Son esprit frondeur est ainsi mis à nu et suscite de profondes interrogations sur la place de l'Être suprême dans son existence. Cependant, si ce dernier écrit pour retrouver l'engouement, la jouissance, cette supposition est nettement tempérée dans *la Possibilité d'une île* où un autre effet surgit avec Daniel 1 qui écrit à Vincent 1 :

C'est la mort qui console, hélas ! Et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ;
A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir ;
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,
Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir (La Poss. P. 409).

En effet, Baudelaire, qui apparaît ici comme l'un des représentants les plus connus du symbolisme, esthétise la mort. Daniel 1 trouve, en la mort, une consolation, puisqu'elle permet d'aspirer à la vie éternelle, par l'entremise du clonage. Par-delà tout, Houellebecq exprime son admiration à la poétique baudelairienne qui a considérablement étendu le champ poétique à la prose, à l'effet de créer une tension entre les deux extrêmes, d'apporter de nouvelles exigences à la poétique du romanesque. Cependant, alors que Baudelaire transcende l'horreur par la musique que l'on songe à « la charogne » ou la transparence d'un rayon de luminescence, Houellebecq la fige dans un malaise de noir absolu. Ce même sentiment est à l'œuvre dans cet autre poème de Daniel 1,25 à Esther : « Il n'y a pas d'amour/Pas vraiment assez [...] / Nous vivons sans secours / Nous mourons délaissés » (La Poss. P. 397).

Les romans de Michel Houellebecq alternent simultanément prose et poésie à telle enseigne que le lecteur s'estompe à tout instant pour passer d'un langage, d'un style à un autre. Autant dire que cette esthétique de l'enchevêtrement permet non seulement d'apprécier la culture du scripteur, mais favorise aussi une lecture dynamique et multipolaire du récit qui brise le programme narratif. Comme le dit, (St-Onge 2007 : 89) « ces fragments, loin de participer au nivellement de la textualité, sont à la source de la dynamique interactionnelle des discours, à savoir, ce qui entraîne inévitablement le texte dans de véritables tensions à la base d'une des expériences esthétiques » Autrement dit, ce mélange des genres du discours renforce une expérience esthétique, en rapport avec le « carnavalesque » au sens bakhtinien. Ce jeu poétique est aussi mêlé des scènes de dialogues.

1.1.2. L'intrusion des dialogues

Houellebecq compose ses récits en servant des dialogues qui rompent systématiquement avec la linéarité du récit traditionnel. Cette composition du récit permet manifestement d'apprécier l'univers du roman comme un lieu de rencontre de tous les styles, et non d'un seul style. Et, comme le souligne Clément (2007 : 144) relève que « L'hétéroglossie est dialoguée ». Mais, chez Houellebecq, le dialogue cesse d'être un échange évident des personnages entre eux, mais l'expression de « la divergence et la contradiction de la pensée en chacun d'eux ». (Ibid., : 122) Aussi, il y a lieu de dire que non seulement ces mises en scène récuses, par leur présence, l'omniscience du narrateur tout puissant, unidimensionnel, mais aussi elles « menacent le procès narratif en mettant en relief une crise sévissant au sein de l'ordre langagier » (St-Onge, 2007 : 90).

En ce sens, des tours de paroles et de longues tirades sont de plus en plus visibles. Le récit du narrateur omniscient est brisé par l'intrusion de l'échange entre Bruno et Christiane qui porte sur leur vie sentimentale :

-Christiane, dit Bruno, tu exagères...Par exemple, maintenant, j'ai envie de te faire plaisir
-Je te vois, j'ai l'impression que tu es plutôt un homme égoïste gentil (Les Part., 176)

Cet échange montre le dérèglement libidinal du personnage de Bruno qui veut abuser de son amie en l'utilisant à contretemps pour ses plaisirs égoïstes. Ce tête-à-tête entre Michel et Bruno :

Tu es l'interlocuteur que la vie m'a donné. Je suppose que tu n'as été surpris à l'époque, en recevant mes textes sur Jean Paul II.
-Toutes les civilisations..., répondit Michel avec tristesse, toutes les civilisations ont dû affronter cette nécessité de donner une justification au sacrifice parental [...]
J'ai réellement admiré Jean Paul II ! protesta Bruno (Les Part., 225)

Cette communication entre les deux demi-frères tourne autour du rôle du Pape qui a beaucoup contribué pour la conservation des valeurs chrétiennes. Malheureusement, les deux frères ne partagent pas les mêmes convictions. D'où, ce quiproquo entre ces personnages dépersonnalisés qui profanent le sacré, à travers leur langage grossier. Autant penser que les portions d'échanges entre les personnages rendent compte de l'état de crise des valeurs et de l'impuissance du langage à dire la réalité.

Pourtant, cet autre entretien qui oppose Bruno à l'éditeur Phillip Sollers donne à découvrir l'ordure verbale. L'échange entrepris entre les interlocuteurs, tout obscur et impertinent, s'achève sur une note de désolation :

« Péguy, ça m'éclate ! fit l'éditeur avec élan. Et Sade !
Sade ! Lisez Sade, surtout ! ...
Mon texte sur les familles...
Oui, très bien aussi vous êtes révolutionnaire, c'est bien tous les grands écrivains sont réactionnaires : Balzac, Flaubert, Baudelaire, Dostoïevski : que des réactionnaires. Mais il faut baiser aussi hein ? Il faut partouzer. C'est important (Ibidem)

Cette conversation met à nu les idéaux de libertinage qui animent ces personnages. Il s'agit de l'exaltation de la vie privée, de l'affectivité par des plaisirs égoïstes. On assiste à une théâtralisation du récit, en brisant la structure du récit traditionnel, monologal. Le même procédé caractérise l'échange entre Michel et Annabelle :

« C'est la première fois que je l'utilise » dit-elle. Ils s'allongèrent côte à côte, ils s'enlacèrent
Je n'utilise plus de contraceptifs depuis longtemps et je n'ai pas de préservatifs chez moi-tu en as ?
Non ... il sourit à cette idée
Tu veux que je te prenne dans ma bouche ?

Il réfléchit un moment, répondit finalement : 'oui » (Les Part., 228).

A observer, on pourrait penser que l'intention du scripteur serait de dénoncer la sexualité débridée, à travers cette peinture de la « naturalité » (Gouégnas, 1992 : 99) choquante. Dans *La Possibilité*, l'échange opposant le clone Daniel 1,17 et Vincent donne plutôt à décrire l'attitude des personnages y compris l'état d'esprit qui les anime au sujet de Suzanne :

[Daniel] Je m'assis en face de lui, il gardait le silence, baissait les yeux, porte la tasse à ses lèvres « tu es amoureux de Suzanne ? » lui demandai-je.

Il leva vers moi un regard anxieux. « Ça se voit tant que ça ? »

Répondit-il après un long silence. Je hochai la tête pour acquiescer.

- « tu devrais prendre de recul ... » poursuivis-je et mon ton posé semble indiquer une réflexion préalablement approfondie, alors que je venais à peine d'y songer pour la première fois [...] (*La Poss.* P. 260).

Ici, le décalage entre les attitudes et la noblesse des sentiments jette une autre lumière sur la relation humaine qui s'établit incidemment. L'échange riche en didascalies précise le ton, les gestes et souligne même l'état d'esprit des personnages par rapport à l'objet désiré : Suzanne. Et, pour (Couleau, 2011 :23), « ces brusques variations de focale, téléguidés par le texte, qui tourne et retourne la réalité sous toutes ses faces, nous entraînent à saisir les êtres dans leur complicité : sublimes et grotesques, tout à la fois ».

En général, les échanges dans les récits témoignent de la volonté de l'auteur à rendre son récit dramatique, plus émouvant et plus palpitant. Il s'agit alors d'une perspective narrative qui s'inscrit dans ce que l'on pourrait nommer roman à structure polyphonique. Si ce procédé, à l'évidence, facilite la lecture dans la mesure où il rend le récit, vivant par l'action directe des personnages, comme l'indique (Gouégnas, 1992 : 99) qui reconnaît que « l'importance des dialogues dans le binôme écrire-lire est telle qu'il participe à la rapidité de l'écriture [...] correspond la rapidité de lecture » Mais, il n'en demeure pas moins que ces séquences de dialogues déstabilisent également l'activité de lecture, modifiant toutes les règles du jeu de l'identification. Cependant, au-delà de ces filiations génériques, l'œuvre de Houellebecq semble également marquée par d'autres formes de discours qui instaurent la polyphonie langagière.

1.2. Un récit polyphonique

Un énoncé polyphonique est celui qui fait entendre plusieurs voix, plusieurs langages ou qui charrie une multiplicité sémantique et idéologique. De ce point de vue, les récits de Michel Houellebecq présentent deux tonalités qu'il juge complémentaires : « Je ressens vivement la nécessité de deux approches complémentaires : le pathétique et le clinique. D'un côté, la dissection, l'analyse à froid, de l'humour ; de l'autre, la participation émotive et lyrique, d'un lyrisme immédiat » (Carlson, 2006 :

68). Dans cette étude, nous verrons que polyphonie s'illustre par des constructions hybrides, des récits enchâssés et des intertextes identifiables.

1.2.1 Les constructions hybrides

Bakhtine définit la construction hybride comme un « énoncé qui, d'après ses indices grammaticaux (syntaxiques) et compositionnels appartient au seul locuteur, mais où se confondent, en réalité, deux énoncés, deux manières de parler, deux styles, deux 'langues', deux perspectives sémantiques et sociologiques » (Clément, 2007 : 150). Ainsi définies, les constructions hybrides marquent, de façon prégnante, les romans de Houellebecq, leur confèrent une certaine stabilité car chaque énoncé s'équilibre avec son contraire. Ainsi, nous apercevons, de façon entremêlée, la stylisation de plusieurs formes narratives verbales quotidiennes : des formes narratives semi-littéraires, telles les lettres, le journal intime, des formes non littéraires néanmoins écrites : la morale, la justice, des écrits philosophiques ou scientifiques, des discours. Toutes ces voix et styles hétérogènes forment ensemble le roman chez Houellebecq tout en faisant de ses textes des « discours constitutants »¹ (Maingueneau, 2004 : 47). Pour rendre compte de cette dynamique, nous allons faire ressortir certains de ces éléments assez significatifs, de même que des rêves transcrits dans cette écriture du fourre-tout laissant entendre plusieurs voix.

En parcourant notre corpus, on s'aperçoit que le narrateur se prête à de longues méditations et réflexions à valeur de sentences ou de maximes comme dans la pure tradition des moralités classiques. C'est ainsi que le récit *Les Particules élémentaires*. S'ouvre dans le prologue par une pure digression métaphysique :

Nous vivons aujourd'hui sous un tout nouveau règne
Et l'entrelacement des circonstances enveloppe vos corps
Baigne nos corps
Dans un halo de joie [...].*Les Part.* P. 11-12)

Il s'agit là, évidemment, de la vision du clone néo-humain, la nouvelle espèce créée par l'auteur. Ce discours marqué d'optimisme traduit les prétentions du locuteur qui aspire ainsi à un renouvellement de l'espèce. À côté de cette allégation, il se dégage bien d'autres pensées philosophiques qui fourmillent dans le récit. Il n'y a qu'à observer celle-ci greffée à l'entête du chapitre 12 « régime standard », dont l'auteur est Auguste Comte :

¹ Cf *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*. Selon Maingueneau, l'expression « discours constituant » désigne fondamentalement ces discours qui se donnent comme discours d'origine. Il montre alors que le discours littéraire est un discours constituant parce qu'il n'est pas isolé, même s'il a une spécificité. Il participe à une aire déterminée de production verbale, celle des discours constitutants qui permet de mieux appréhender les relations entre littérature et philosophie, littérature et religion, littérature et mythe, littérature et science.

Dans les époques révolutionnaires, ceux qui s'attribuent avec un si étrange orgueil, le facile mérite d'être développé chez leurs contemporains l'essor des passions anarchiques, ne s'aperçoivent pas que leur déplorable triomphe apparent n'est dû surtout qu'à une disposition spontanée, déterminé par l'ensemble de la situation sociale correspondante (Les Part. P.88)

Il en est de même avec cette pensée tirée du livre d'Osée 5 : 4, mise en relief au chapitre 14 :

Leurs œuvres ne leur permettent pas de revenir à leur Dieu
Parce que l'esprit de prostitution est au milieu d'eux
Et parce qu'ils ne connaissent par l'Eternel (Les Part. P. 102)

Le recours à cette pensée de sagesse traduit, à notre avis, le sentiment de déception de l'auteur, sa désolation à l'endroit des personnages décrits. Cette image eschatologique montre, à quel point, le monde actuel sombre, désespérément, dans une perdition infernale, à cause de l'abandon du divin. Cependant, nous pouvons y lire également une certaine compassion du scripteur, au regard de l'état catastrophique de ses protagonistes, reflet du monde contemporain. Dans le même ordre d'idées, nous notons cette maxime de Michel Bakounine que prend en charge le narrateur : « La liberté des autres étend la mienne à l'infini » (Les Part. p. 122). De même, l'on observe quelques indications d'ordre publicitaire : « LIEU DU CHANGEMENT » ; « RESPECT MUTUEL. » (Ibid) On relève davantage des paroles de divinité à l'allure moralisatrice comme celles qui suivent :

Si quelqu'un pratique la pensée de l'amour
Et ne s'abandonne pas aux pratiques licencieuses,
S'il coupe les biens vers la voie,
[.....]
S'il ne tue pas ni ne pense à nuire,
S'il ne cherche pas à se faire valoir en humiliant autrui
S'il pratique l'amour universel
A la mort, il n'aura pas de pensées de haine (Les Part. P. 353)

Dans *La Possibilité d'une île*, nous assistons aussi à une profusion de correspondances entre néo-humains clones qui s'écrivent. Marie 22 rencontrée par Daniel 24 par l'intermédiaire d'une connexion internet a écrit : « /La fatigue occasionnée /Par le vieux Hollandais mort /N'est pas quelque chose qui s'atteste bien avant le retour du maître. » (*La Poss.* P. 138) Cette poésie incite Daniel 24 à se connecter à son adresse où il découvre une vision de sa chatte sur l'écran ce qui ne l'émeut pas outre mesure. À la séquence suivante, Marie 22 envoie un autre message qui dénote chez elle une conscience de la vacuité de son anatomie : « Je suis seule comme une conne /Avec mon /Con ». (*La Poss.* P. 13) Le dernier message de Marie 22 lui sera délivré par Marie 23 : « Une vieille femme

désespérée /Au nez crochu /Dans son manteau de pluie /Traverse la place Saint- Pierre » (La Poss. P. 165)

De ce qui précède, les constructions hybrides constituent véritablement l'essence du roman houellebecquien. Ainsi, ces formes semi-littéraires telles les lettres, les journaux intimes, ajoutées à cela, de nombreuses digressions métaphysiques, démontrent à suffisance que ces textes de nature protéiforme ou hybride recherchent à produire un effet de subversion. Puisque les énoncés sont des actes, c'est-à-dire qu'ils sont faits pour agir sur autrui, mais aussi l'amener à réagir car tout énoncé est doté d'une charge pragmatique et il ne s'actualise jamais seul, il est toujours pris en charge par une valeur illocutoire. (Gouvard, 1998) De là, on peut postuler que le langage ne sert pas seulement à raconter, à décrire ou exprimer les pensées des locuteurs mais comme une activité qui modifie une situation en reconnaissant à autrui une intention pragmatique. Mais, à côté de ce phénomène d'hybridation, on relève parallèlement une mise en abîme des textes qui n'est pas sans évoquer l'effet polyphonique.

1.2.2. L'enchâssement des récits

Chez Houellebecq, le récit obéit à une organisation particulière qui n'a rien à voir avec la composition traditionnelle du roman, où prévalaient l'action et la vision du personnage. Cependant, on assiste à une restructuration du récit qui s'articule autour d'une multiplicité des points de vue. Au lieu d'un récit linéaire, nous nous retrouvons plutôt face à un récit éclaté et disséminé, de telle sorte que la pluralité des lignes d'intrigues et la plurivocité assurent son décentrement ; en raison de l'épuisement de la vision univoque de l'Histoire.

Ainsi, dans *La Possibilité d'une île*, le récit laisse transparaître des clones néo- humains, sans aucune empreinte physique : Les Daniel 24, 25 qui nous font part de leurs expériences de vie, de manière juxtaposée, sans que celles-ci ne soient prises en charge par un narrateur omniscient. Il sera donc question d'évoquer ces récits colorés d'ironie. Celle-ci met expressément en scène des prétentions humaines avec un sens d'observation pointu afin d'égrener des défauts, des faiblesses et imperfections du monde bourgeois. C'est ce qui amène Pierre Schoentjes à relever cette volonté de jugement propre à l'ironiste: « celui qui domine le jeu est libre : l'ironiste regarde le monde de haut, le savoir et la raison sont entre ses mains » (Letendre, 2008 : 78) Cette observation éclaire toutefois l'attitude ironique de l'auteur étudié et de ses personnages-narrateurs qu'il met en scène.

Déjà, à partir le discours d'accueil de *La Possibilité d'une île* : « Soyez les bienvenus dans la vie éternelle », on observe que le narrateur est en position de supériorité par rapport au lecteur. Il se trouve d'emblée dans l'éternité, et par conséquent, invite le lecteur à venir le rejoindre. On dirait ainsi qu'il a une longueur d'avance sur lui. Houellebecq, lui tend la main que

le lecteur serait cependant en droit de ne pas agripper, étant donné que le terme « Mes amis » (Soyez les bienvenus dans la vie éternelle, mes amis) est ironique. On pourrait penser que cette main est celle « d'un tyran faussement magnanime amadouant des condamnés qui ne savent encore rien de l'arrêt de mort signé contre eux ». Autant y croire que ce « Mon *ami* » éveille des soupçons du lecteur qui fait face pour la première fois à ce narrateur qui dit communiquer à partir de la fin du monde. Vraisemblablement, avec cette éternité promise, l'utopie prend des aires de paradis, donc incontournable. Alors que cette première phrase dudit texte donne en effet le ton du livre. Le narrateur semble nous dire que le roman que nous allons lire n'est qu'une utopie invitante ; il ne faut cependant se laisser prendre au jeu.

La lecture de ce roman démontre un trait d'union entre Daniel 1 et l'auteur. Or, Daniel, dont le récit de la vie a pour fonction, dans un premier temps, « de relater les événements marquants de la secte pour, dans un second temps, servir d'antidépresseur »¹ (La Poss. P.348), s'adresse à « un public encore indéterminé » (Ibidem) et pour lui-même. Ce jeu de cache-cache entre le personnage et l'auteur est une figure ironique car il permet à Houellebecq de jeter un regard surplombant sur la secte qu'il décrit, à travers son personnage. De cette façon, l'auteur avoue avoir pris part au stage de Lanzarote dans le but, précise-t-il, de faire « un peu de tourisme, des excursions sociologiques, d'essayer de vivre des moments drôles, pittoresques » (La Poss. P. 348). Ce qui consolide sa qualité d'observateur de la société de même que son regard de haut. En qualifiant, sans outre mesure, cette expérience de drôle et de pittoresque, l'ironie apparaît indiscutablement, puisqu'il la confine dans la catégorie de l'excentrique, de l'original visible.

Cependant, si tous les textes houellebecquiens sont empreints de toutes les formes d'hybridisme littéraire et d'une poétique transgénéralique, il n'est pas superflu de penser qu'ils portent en eux des germes d'un système idéologique fondé sur la transgression des codes éthiques.

2. Poétique de la transgression ou expression stylisée des valeurs du néolibéralisme

Sous la plume de Yombo (2016), Edgard Morin voit en l'idée de la postmodernité l'expression de la pensée complexe et l'ouverture à d'autres pôles de rationalité. On aboutit donc à un processus de décentrement disciplinaire conduisant à la fin duopole² et à l'émergence de la mondialisation qui favorise le règne de « l'Empire nouveau style où le centre

¹ Daniel 1 fait savoir que l'écriture de son récit de vie lui procure un apaisement réel mais faible et une sensation de lucidité partielle.

² Il s'agit des deux pôles idéologiques de l'Est (communisme) et de l'Ouest (capitalisme) en lice pendant la Guerre froide.

est partout nulle part »¹. (Nkolo Foé, 2008 : 21). Si on prend en compte le postulat de certains chercheurs tels que (Jamesson, 1991), (barber, 1996) indiquant que l'annexion du domaine élitiste de l'art par la sous culture de masse promeut l'hégémonie du kitsch institutionnel, impose la norme du marché et la logique néolibérale de la compétition, nous pensons que la poésie de la transgression développée par Michel Houellebecq consiste en la métaphorisation de ce système économique. Son mauvais goût artistique serait donc métaphorique du règne des valeurs néolibérales dans la société de manière globalisante. Par ses procédés stylistiques, l'écrivain cristallise les antivaleurs qui dictent leur loi et orientent la conduite des individus postmodernes. Par cette écriture chaotique et scatologique, l'art de Houellebecq se veut ainsi vivant, actuel en transposant la dégradation de la vie, de la société contemporaine dominée par des valeurs de l'individualisme.

2.1. Le culte de l'individualisme

Dans *Les Particules élémentaires*, l'individualisme est présenté comme une idéologie née de l'idée moderne de la forte croyance en la supériorité de l'individu. C'est ainsi qu'elle a complètement balayé la société occidentale, entièrement rincé les anciennes structures collectives (comme la fraternité, la solidarité et l'amour d'autrui). Le vide créé au nom de l'individualisme est remplacé par une nouvelle loi ; celle de l'individu et ses besoins voire ses droits. Le narrateur commente l'attitude du personnage Bruno en lui reconnaissant tous les droits utopiques : « Il avait le droit d'enlever son caleçon, d'aller attendre près des douches. Il avait le droit d'attendre pour prendre une douche. Il se voyait bandant devant elles. [...] » (*Les Part. P.* 105).

Cette conscience individualiste a engendré de nouvelles valeurs qui ont remplacé celles de l'ancien régime collectif. L'amour d'autrui est remplacé par l'amour de soi-même. Et, on assiste à une dissolution des mœurs, des anciennes structures sociales, un anéantissement progressif de la solidarité. *Les Particules élémentaires* évoque le développement de ces théories largement partagées par les soixante-huitards, décrit leur idée de la liberté personnelle comme l'explique le narrateur : « [...] L'esprit soixante-huitard [et leur] projet, fortement empreint des idéaux libertaires en vogue au début des années soixante-dix, consistait à mettre en place une utopie concrète, c'est-à-dire un lieu où l'on s'efforcera ici et maintenant, où l'on pourrait vivre selon les principes d'autogestion, du respect de la liberté individuelle (*Les Part. P.* 97)

Le roman nous fait observer qu'au lieu d'inaugurer le bonheur commun, les soixante-huitards ont, au nom de l'individualisme, déclenché un mouvement égoïste, accentuant la réussite individuelle au détriment de la compassion et l'amour d'autrui. Ainsi, sous la parole que la liberté individuelle égale le bonheur collectif, que « la liberté des autres étend la

¹ L'Empire est par conséquent considéré comme un biopouvoir, c'est-à-dire comme l'extension du pouvoir décentralisé du capitalisme à tous les aspects de la vie.

mienne à l'infini » (*Les Part.* P. 98), l'égoïsme est rendu possible au détriment de la solidarité. L'individu est désormais réduit à une commodité ; une commodité sexuelle, et ainsi sociale (celui qui est le plus séduisant peut choisir la plus forte, c'est-à-dire que celui qui a les moyens [économiques et sociaux] les plus solides sur lesquels les hiérarchies se basent, est le plus valable, le plus fort ; l'animal alpha de la nature sauvage. Dans *Les Particules élémentaires*, le narrateur fait savoir : « car l'être humain est prompt à établir des hiérarchies, c'est avec vivacité qu'il aspire à se sentir supérieur à ses semblables ». (*Les Part.* P. 64) Ces hiérarchies autour desquelles se construit la société individualiste, font détruire la fraternité entre les hommes : tout le monde se combattant, jouant des coudes, pour se réaliser, c'est-à-dire : régner sur autrui - au nom de la compétition narcissique. Renonçant à leurs responsabilités parentales, les personnages se livrent de plus en plus à la quête des plaisirs.

2.2. De l'hédonisme à la sexualité tarifiée

Dans *Les Particules élémentaires*, le narrateur fait savoir que dans une société érotique-publicitaire, le désir mérite d'être développé dans des proportions inouïes : « Pour que la société fonctionne, pour que la compétition continue, il faut que le désir croisse, s'étende et dévore la vie des hommes » (*Les Part.*, 161). Cette quête passionnée de soi-même encouragée par l'idéologie du développement personnel entraîne la tyrannie du plaisir. Compétition, de plus en plus impitoyable au fur et à mesure que le temps passe et abîme. Sous la double pression de la publicité qui met en avant le plaisir et la jeunesse, et du narcissisme ambiant né de l'individualisme, les femmes sont entre elles rivales, ennemies. Elles se jaugent, et souffrent. Le personnage Tisserand, dans *Extension du domaine de la lutte*, fait savoir qu'en séjournant dans la maison de repos, il a découvert une humanité, des hommes et des femmes « qui manquaient simplement d'amour » (*Ext.*, 149). Cette observation explique la désolation du personnage Annabelle, dans *Les Particules élémentaires*. Elle avoue n'avoir connu que des irresponsables dans sa vie sexuelle. Dans sa solitude, elle sombre dans le désespoir : « Je n'ai pas eu une vie heureuse, dit Annabelle. Je crois que j'accordais trop d'importance à l'amour [...] Les hommes ne font pas l'amour parce qu'ils sont amoureux, mais parce qu'ils sont excités » (*Les Part.*, 234).

En revanche, Valérie, partenaire sexuelle de Michel dans *Plateforme*, fait partie des gagnants du féminisme. Elle travaille et gagne très bien sa vie. Elle est libre sexuellement ; elle n'est pas dupe de la société dans laquelle elle vit, mais son but est de faire de l'argent pour aller vivre, après, tranquillement avec l'homme qu'elle aime. Sa façon d'aimer Michel est tout le contraire de l'égoïsme. Dans *La Possibilité d'une île*, le narrateur Daniel souffre du manque d'amour. Il recourt à cet au sexe professionnel et payant. Tellement mécanique qu'il est, il n'offre aucun plaisir d'amour comme la sexualité libre, naturelle et généreuse qui n'existe presque plus chez Houellebecq. Le personnage déclare : « Entre temps, pour adoucir mes derniers instants, j'inviterais des putes. Non, pas des putes, me dis-je après

un instant de réflexion, leurs prestations étaient décidément trop mécaniques, trop médiocres » (*La Poss.* P.393).

Chez Houellebecq, la sexualité naturelle a perdu droit de cité dans le monde occidental. Il ne reste plus que ce qu'Isabelle Dumas (2012 : 219) appelle « un sexe de transactions sexuelles, faute de mieux. Un sexe de misère qui est quand même un contact humain ». C'est dire que le sexe est devenu un objet d'échange, un bien économique. Il est à noter également que la nouvelle doctrine de consommation encourage les comportements individualistes, narcissiques pour vivre la grande aventure sexuelle et surtout marchande. Pour tout dire, la séduction semble guidée par les règles implacables du marché. Les personnages sont tous habités par des rêves d'enrichissement rapide ou d'accumulation du gain facile.

Par ces motifs, nous constatons que l'univers fictif de Michel Houellebecq met en scène l'impasse du néolibéralisme, à travers la manifestation des crises sociales et morales dans la vie des personnages. Cependant, l'auteur ne se limite pas à mettre à nu des valeurs nihilistes du système du néolibéralisme. Il s'emploie également à proposer une autre forme d'organisation sociale, comme alternative à ce système.

3. Vers une tentative altermondialiste

L'étude que nous venons de mener présente le système économique néolibéral comme une nouvelle forme du totalitarisme, une nouvelle tyrannie sans tyran. Sous la plume de Houellebecq, l'ordre en vigueur dans la société planétaire du capitalisme multinational est un nihilisme anthropologique, qui laisse l'individu dans une prison en plein air ou dans la condition d'une servitude volontaire. C'est pourquoi Houellebecq s'emploie à proposer une autre utopie substitutive au néolibéralisme, à savoir l'altermondialisme qui aurait pour ancêtre le tiers-mondisme. Sous la plume de (Jade : 128), Miguel Benasayag nous apprend que cette utopie « *s'en distingue par une* « nouvelle radicalité » et une forte sensibilité révolutionnaire, susceptible de créer un contre-pouvoir résistant à l'impérialisme ».

Dans cet élan révolutionnaire, l'idéologie altermondialiste cherche à restaurer un commerce équitable entre les travailleurs plus pauvres des pays du Sud, à développer des mouvements organisés en réseaux immenses et solidaires pour concurrencer les relations de pouvoir qui lient les dirigeants et les grands financiers. Pour Benasayag, cette stratégie conduira à « un dépassement en acte de l'individualisme du système qui forge notre manière d'être depuis quelques siècles » pour rétablir une véritable joie, capable de vaincre la pensée dominante et de resserrer les liens d'amour. Cet amour véritable qui fait défaut aux contemporains apparaît sans doute comme un substrat incontournable dans les romans de Houellebecq. Et, c'est à juste titre qu'il se définit comme un écrivain altermondialiste. Pour lui, l'amour de soi et de l'Autre apparaissent comme deux valeurs cardinales pour se réapproprier la vie. Rechercher l'idéal de

l'amour, c'est préfigurer la « montée en humanité » Mbembe, 2010 : 69) afin de « dissiper l'espace des claires distinctions, des séparations, des frontières et des clôtures, et cheminer vers l'universel. » (Ibidem) Cette perception de l'amour est décrite par Houellebecq comme une condition de possibilité du bonheur. C'est ainsi qu'il pose dans son roman, *La possibilité d'une île*, deux principes qui apparaissent édifiant, à travers les propos de Daniel 12 qui affirme : « nous devons atteindre en un mot à la liberté d'indifférence, condition de possibilité de la sérénité parfaite » (*La Poss.* P.376). Pareillement à ces propos, le personnage Daniel 24 exprime aussi le vœu suivant : « Que l'amour inconditionnel soit la condition de possibilité du bonheur » (Ibid. P.78).

Aussi, dans *Les particules élémentaires*, le narrateur fait observer que le plus grand mérite du personnage Michel Dzerjinski consiste à « avoir su, par ses postulats de la mécanique quantique, restaurer les conditions de possibilité de l'amour » (*Les Part.* P.302). C'est pourquoi, il conclut : « L'amour lie, et il lie à jamais. La pratique du bien est une liaison, la pratique du mal est une déliaison. La séparation est l'autre nom du mal ; c'est également l'autre nom du mensonge. Il n'existe en effet un entrelacement magnifique, immense et réciproque » (*Les Part.* P.302).

Dans le même ordre d'idées, le roman *Plateforme* donne à lire des messages d'amour entre des personnages. Celui de Michel fait le constat d'une valeur universelle : « en l'absence d'amour rien ne peut être sanctifié » (*Plat.* P.123) ou encore : « Il y a la sexualité des gens qui s'aiment et la sexualité des gens qui ne s'aiment pas. Quand il n'y a pas possibilité d'identification à l'autre, la seule modalité qui demeure c'est la souffrance et la cruauté » (*Ibid.* P.200). Plus touchante est encore cette phrase tirée du livre de la Genèse : « Annabelle se trouvait en présence d'un grand amour, et « C'était la chose la plus heureuse qui puisse vous arriver sur terre » (*Les Part.* P.50).

A travers ces discours ressassés, les personnages expriment leurs vœux de voir l'amour, véritable don de soi, régner entre les humains. En lieu et place du sexe tarifé qui est la règle dans la société néolibérale, Houellebecq convie, par la bouche de ses personnages, à l'amour inconditionnel. Lequel est synonyme de solidarité et de partage du bonheur de vivre.

Conclusion

En somme, cette étude nous a permis de scruter l'écriture houellebecquienne dont les ressorts thématiques et idéologiques indiquent la prépondérance de la doctrine du néolibéralisme présentée comme une nouvelle forme de totalitarisme, à visée économique. Ainsi, de par l'écriture transgénérique alliant toutes les formes de syncrétisme littéraire, l'auteur décrit ce système économique qui impose diverses transgressions de la morale tout en légitimant le mal, l'exploitation de l'homme par l'homme. Par cette doctrine éminemment capitaliste, l'on assiste à l'atomisation des

familles, à l'esseulement des individus et à la mécanisation de la vie. Toute chose qui contribue à la destruction du tissu social. Pour y remédier, Houellebecq préconise la vision altermondialiste qui, selon lui, est la seule voie capable de restaurer la joie véritable, l'amour du prochain et la solidarité entre les individus. Dans ces conditions, la philosophie altermondialiste apparaît comme une idéologie substitutive au capitalisme marchand et sauvage. Cette nouvelle doctrine pourrait raviver l'ère contemporaine en favorisant, selon (Abena (2022 : 169), « la lumière de nos pensées, la boussole de nos navires, la nuée de nos rancœurs, de nos haines et de nos barbaries ».

Bibliographie

- ATANGANA NGONO, D. A., (2018), *L'utopie du néolibéralisme dans la prose romanesque de Michel Houellebecq*, [Thèse de doctorat Ph/D], Université de Yaoundé I.
- ABENA, J.P. (2022), « Jean-Christophe Rufin : du roman français de l'extrême contemporain à l'altermondialisme », *La littérature au-delà des mythes, légendes et traditions, Dialogos*, Vol. XXIII No. 39
- ARONDEL, Ph. (1995), *L'impasse libérale*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BAKHTINE, M., (1978) *Esthétique et théorie du roman* (traduit du russe par Daria Olivier). Paris : Gallimard.
- BARBER, B., (1996) *Djibad versus McWord. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BAUDRILLARD, J., (1970), *La Société de consommation*, Paris, éditions Denoël.
- BOLTANSKI, L. et CHIAPELLO, E., [1999], (2005) *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Coll. « NRF Essais ». Paris : Gallimard.
- CARLSON, J., (2006), « Houellebecq – soleils et lumières », in M. OLSEN, & E. SWIATEK, (réd.), *XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves*.
- CLÉMENT, M. et WESEMAEL, S. (2007) *Michel Houellebecq sous la loupe. Etudes réunies par Clément, M. L. et Wesemael, S. PP.393-404*. Amsterdam-New -York: Rodopi.
- DUMAS, N., (2007), « Lutte à 99F : La vie sexuelle selon Michel Houellebecq et son extension à Frédéric B. », in *Michel Houellebecq sous la loupe. Etudes réunies par Murielle Lucie Clément, M. L et Wesemael, S., PP.215-226*. Amsterdam-New -York: Rodopi.
- JADE, Pr., (2009), « L'engagement altermondialiste de Tomás Jensen », PP.127-138. *Actes du colloque Engagement: imaginaires et pratiques, Postures*.
- JAMESSON, Fr., (1991), *Postmodernism or, The Cultural Logic of Late Capitalism*, Durham, Duke University Press, 7th edition.
- HAAN, M., (2004), in *Études réunies par Sabine van Wesemael*, (CRIN no 43), pp. 9-28, 2004.
- HANNAH, A., (1982), *Les origines du totalitarisme : l'impérialisme*, New-York, Fayard.

- HOUELLEBECQ, M., (1994), *Extension du domaine de la lutte*, Paris : Maurice Nadeau.
- (1998), *Les Particules élémentaires*, Paris : Flammarion.
- (2001), *Plateforme*, Paris : Flammarion.
- (2005), *La Possibilité d'une île*, Paris : Fayard.
- LETENDRE, D., (2008), *Le discours utopique dans La Possibilité d'une île de Michel Houellebecq*, Mémoire, Université de Montréal, Faculté des études supérieures.
- MAFESSOLI, M., (2002), *La Part du diable. Précis de subversion postmoderne*, Paris, Flammarion.
- MBEMBE, A., (2010), *Sortir de la Grande Nuit, Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris, La Découverte.
- MOLINIÈ, G. et VIALA, A., (1993), *Approche de la réception, sémiostylistique et sociopoétique de CLézio*, Paris, PUF.
- SALIN, P., (2000), *Le Libéralisme*, Paris, Odile Jacob.
- WOUAKO TCHALEU, J., (2012), *La Nouvelle répression. Une critique marcusienne du totalitarisme à visage libéral*, Paris, L'harmattan, Pensée africaine.
- YOMBO, J.M., (2015), *L'esthétique postmoderne chez Milan Kundera*, [Thèse de Doctorat Ph/D], Université de Yaoundé I.